

## ARTICLE 40, juin 2012

### Les forts coloniaux dans les Moluques



*Les assaillants viennent de la mer, il est donc parfaitement logique que tous les regards... et les canons se tournent vers cet horizon propice au mystère et à l'inconnu. C'est aussi de ce côté que se trouve la plus belle vue !  
A gauche le Benteng Duurstede à Saparua, et à droite le Benteng Amsterdam à Ambon.*

Aucune ambiguïté dans le titre, il n'est nullement question ici de la force musculaire ou virile des membres mâles des défunts empires coloniaux portugais puis hollandais qui ont durant un temps investi le territoire des Moluques. Un bien pour un mal, il s'agit plutôt de présenter quelques forts ou forteresses de l'époque qui, aujourd'hui, intègrent pleinement le riche patrimoine historique et culturel de l'ensemble de cet archipel des « épices ». Ne l'oublions pas, c'est tout de même pour elles – et à cause d'elles aussi – que tout ce petit monde d'Européens – mais aussi de Chinois, d'Arabes et d'autres – échoueront dans ce bout du monde jusqu'alors plutôt isolé sinon désolé. Cela ne se fera ni sans heurts ni sans malheurs.

L'histoire de ces forts – bastions souvent solides mais bastilles toujours prenables – explique en partie le passé des Moluquois, leurs souffrances et leurs batailles, leurs défaites et leurs reconquêtes. Si on en trouve un peu dans toutes les îles ou presque de l'espace indonésien, les *benteng* (« fort/forteresse » en *bahasa indonesia*) sont légion dans les Moluques allouant à cette partie de l'Indonésie un cachet original au parfum colonial vraiment particulier.

## Bref rappel de l'histoire des forts et des faibles dans la course aux épices

Les Moluques doivent leur appellation à un terme arabe, délivré par les marchands arabo-musulmans présents et affairés dans tout le monde malais (*Jazirat-al-Muluk*, qu'on peut traduire par « îles des rois » ou « pays des multiples rois »), et leur histoire officielle débute – bien avant notre ère chrétienne – avec le commerce des épices sous la tutelle des royaumes – qui au fil du temps deviendront des sultanats musulmans – de Ternate, Tidore ou Bacan. Les Moluques sont de tout temps une terre de passages et de brassages.

D'après un récit, paru vers 1544, sur l'histoire de cette région, et qu'on doit au Portugais António Galvão, les premières relations maritimes des Moluques auraient eu lieu avec la lointaine Chine. Il est en effet toujours utile de rappeler qu'à l'origine, la population indigène moluquoise, déjà très mêlée, comportait un fonds mélanésien (à l'image des Papous) auquel s'est adjoint progressivement des apports austronésiens (venus du sud-ouest de la Chine et des Philippines). Tôt converties à l'islam, dès le XVe siècle (Ternate, la première, vers 1460), par des marchands indiens et arabes transitant auparavant par Java, les îles Moluques vont ensuite connaître une série de conflits qui, depuis, ont du mal à s'apaiser...



*Benteng Victoria, à Kota Ambon. Il ne subsiste qu'un pan de mur et les alentours sont en zone militaire...  
A droite, une carte globale des Moluques. Province indonésienne unique depuis 1957, les îles des Moluques (Maluku) sont depuis 1999 divisées en deux provinces distinctes : Provinsi Maluku Utara (Moluques Nord) et Provinsi Maluku (Moluques, dont la capitale est Ambon).*



*Benteng Van Harlem à Negri Lima, au nord d'Ambon.*

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, les Portugais débarquent, croisant, et le fer et sur leur route, les occupants islamisés placés sous la coupe de Ternate et Tidore. Premiers arrivés sur la place, et dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, les catholiques – avec les Jésuites – s’empressent d’entamer la christianisation des Moluques. Déjà les batailles sont culturelles et religieuses, mais aussi économiques. Pour parler fort, on relèvera que les Portugais ouvrent le ban et construisent un premier fort à Ternate en 1522 puis, contraints de déménager à Tidore, ils y installent un fort également en 1578. Chacune des puissances européennes fait de son mieux pour mener la danse.

Les Hollandais vont prendre le relais et prennent pied – et forteresse – à Amboine (pas encore rebaptisée Ambon) en l’année 1605. Juste avant cela, les Hollandais ont fondé, en 1602, la fameuse et redoutable « Compagnie néerlandaise des Indes orientales » (ou *Vereenigde Oostindische Compagnie*, soit VOC). Ambon tombe donc en 1605 et devient le siège de la Compagnie. Le gouverneur qui sera plus tard à l’origine de la construction du fort Belgica à Banda, Jan Pieterszoon Coen, attaque en 1619 le fort de Jayakarta à Java Ouest avant de rebâtir sur ses ruines la ville de Batavia (future Jakarta) qui deviendra le siège central de la VOC.

En résumé : les Portugais sont totalement évincés des Moluques en 1636, les sultanats difficilement mais finalement dominés, les Anglais amadoués puis progressivement écartés. La voie maritime et commerciale est donc bien ouverte pour les Hollandais qui, dorénavant, sont en passe de posséder un réel monopole de « l’industrie » naissante autour des précieuses épices. Ils vont pour asseoir cette domination devoir contrôler la région et concentrer la production sur certaines îles, *de facto* « privilégiées ». Des forts sont indispensables pour soutenir cet entrepreneurial effort colonial.

Mises en esclavage et bonnes affaires lucratives, phases d'ouverture et périodes dures d'évangélisation se succèdent, et jusqu'au XIXe siècle les Pays-Bas s'enrichissent sans scrupules grâce au commerce des épices jusqu'au jour où les Anglais, éternels rivaux sous les tropiques, arment et soutiennent les sultanats d'Aceh et de Zanzibar désireux de concurrencer le commerce hollandais dans les Moluques. C'est la fin d'une épopée pimentée car la VOC va doucement mais sûrement décliner dès l'annonce de l'ouverture du XIXe siècle, et la faillite de la Compagnie – datée en 1799 – accompagnera celle du développement économique des Moluques.

Depuis cette période, les Moluques ne sont plus revenus au premier plan de l'économie ou même de l'actualité, si ce n'est en 1950 avec la rébellion anti-indonésienne à dominante chrétienne et pro-hollandaise terriblement déjouée ou encore en 2000 avec la tragédie du conflit religieux qui n'en finit pas de s'enliser. Du coup, et malgré la réalité d'un commerce colonial inégal et à vocation esclavagiste, ce temps nostalgique des épices semble béni pour certains Moluquois et étrangers, qui le perçoivent avec leur recul, comme une époque dorée où tout était possible, la richesse pour tous et même le bonheur de vivre ensemble... Un leurre avant l'heure, assurément.





*Benteng Amsterdam, à Hila, au nord d'Ambon.*

### **Petit descriptif de certains forts des Moluques**

Commençons poliment par le plus faible des forts. Sur la côte nord d'Ambon, à Negri Lima, le petit mais pittoresque « **Benteng Van Harlem** » se cache à deux pas de la plage. Les restes sont modestes et le toit s'est fait la malle, mais un vieux gardien du temple vient récolter son dû si d'aventure vous tentez de pénétrer dans l'enceinte de l'ex-fort en ruine... qui n'est sacrée que parce qu'elle devient payante ! Quatre murs et quelques trous pour signaler des fenêtres. De loin, ce n'est donc pas le fort le plus impressionnant des Moluques, mais sa route mène à celui de Hila, qui récompensera largement votre démarche historique lors de cette excursion touristique.

A Hila, en plein centre de la côte nord d'Ambon, un peu loin de tout il est vrai, se dévoile en bord de mer, le photogénique et plutôt imposant « **Benteng Amsterdam** », construit en 1649. Un portier n'est jamais loin de l'entrée et viendra vous ouvrir la forteresse. Son édifice principal à trois étages, envahi au rez-de-chaussée par une armée de coriaces chauves-souris, offre en son sommet, une belle vue sur la mer. Un parfait centre d'observation pour détecter de potentiels assaillants... Certes le village de Hila est connu pour son fort, avec une ancienne église également à proximité, mais ses mosquées aussi sont fameuses et la population musulmane installée de longue date dans ce site ne semble pas vraiment fière de cet héritage colonial pesant, surtout que c'est ici-même que se situait le centre de commandement de la résistance anticoloniale pour le secteur d'Ambon !

Sur l'île de Saparua, dans sa principale bourgade, le « **Benteng Duurstede** » est idéalement situé, sur une butte en bordure de mer. Le cadre est saisissant et de nombreux voyageurs – hollandais et japonais notamment – ne s'y trompent pas puisque certains font le déplacement par ici dans l'unique but d'admirer ce vestige colonial. Il faut dire que le portail (avec son inscription) est d'origine, la petite mais lugubre prison et les canons qui semblent surveiller la côte sont impressionnants.



*Benteng Duurstede, à Saparua. Cérémonie d'accueil pour un bataillon militaire au pied du fort...*

Le fort a été construit par les Portugais en 1676, puis les Hollandais vont prendre le dessus et agrandir le site en 1691, par l'intermédiaire du gouverneur Schaghen. Cette forteresse hollandaise sera aussi une prison pour les autochtones récalcitrants à l'ordre (déjà) nouveau... Et la résistance contre l'oppression et la domination coloniale deviendra également l'image de marque de cette petite île. Le héros Pattimura – de son vrai nom Thomas Matulesy – est précisément originaire de Saparua, il a avec succès dirigé le siège du fort en 1817, et cet exploit est rappelé à maintes occasions sur place : notamment, chaque année, le 15 mai, lorsqu'on célèbre la date anniversaire de sa mort. Rappelons qu'en 1817, au moment où Pattimura et ses combattants prennent d'assaut le fort, les défenseurs sont tous tués mais notre héros va épargner un garçon hollandais âgé de six ans, prouvant ainsi que même dans la bataille il est un guerrier farouche au grand cœur. C'est de cette trempe que naissent les vrais héros et les faux saints. C'est d'ailleurs partout à peu près la même histoire, de Saint Louis à Saint Obama, en passant par Saint Just. Toujours est-il qu'en vertu de cette bonté relative, Pattimura ne pâtira pas d'un destin méprisant. Et le simple habitant révolté Matulesy devient le héros surnommé « *Pattimura le grand cœur* ». Ainsi va l'histoire et ce qu'on en retient. Car, en fait, les insurgés de 1817 ont rapidement été défaits, mais ce qui importe, la survie des nations semble en dépendre, c'est le mythe. Pattimura et ses troupes

représentent, depuis l'avènement de l'indépendance indonésienne, le symbole de la lutte anticoloniale dans les Moluques, évidemment, mais aussi, avec une poignée d'autres héros d'envergure semblable, dans toute l'Indonésie. Revenons du global vers le local et comprenons donc que toute cette histoire fait aujourd'hui la fierté des habitants du lieu et, logiquement, ne fait qu'augmenter l'intérêt historique – et touristique – de l'antique forteresse coloniale.

A Kota Saparua, le fort – avec son long mur d'enceinte – jouxte la baie avec, en contrebas, une belle vue sur la plage, il suffit de suivre l'orientation stratégique des canons placés là où il faut... Au cœur du site, un terre-plein central, avec un socle de fondations vaguement apparent, laisse imaginer la présence d'un édifice désormais disparu depuis longtemps. Mais c'est à ce même emplacement que le gouvernement local entend « prochainement » (« *en principe, vers 2016...* », me précise le gardien du lieu) construire un bâtiment tout beau tout neuf – en plein milieu du fort donc – qui abritera le musée du fort, avec pièces et artillerie d'antan.





*Benteng Duurstede, à Saparua. Ici, à gauche, portail et entrée du fort ; à droite entrée de la prison...*

Pour l'heure, ce musée existe déjà mais dans quel état ! Et pour le visiter, il faut avant tout se préparer à une étrange chasse au trésor, ce dernier étant tout simplement une clé : celle ouvrant la grotte d'Ali Baba version Saparua. Un musée qui se mérite donc... Pour y accéder, il importe déjà d'opter judicieusement pour un moment de la journée où le soleil brille par son apparence, mais de toute manière il faut apporter avec soi des torches pour éclairer les œuvres. Mais le plus dur est de trouver quelqu'un qui possède les clés du trésor... Ce n'est pas le gardien du fort, juste en face, qui détient la clé du problème, mais un « collègue » à lui et, lors de mon premier passage, il n'était pas là. Robert, qui gère la petite *guesthouse* à côté et qui donne joliment sur la plage, possède également un double des clés. Enfin, une dernière solution consiste à passer lorsque la personne chargée du ménage de la demeure où se trouve le « musée » vient faire son travail, et là on peut profiter de l'occasion – car cette dame possède la clé, sorte de Graal de Saparua – pour jeter un œil qui cependant doit être familiarisé avec l'obscurité... On aura

compris que le jour où le musée sera dans le site même du fort, il sera plus aisé d'admirer les anciennes pièces... Même si l'emplacement du musée, et donc le nouvel édifice supposé l'héberger, ne seront pas nécessairement du meilleur goût au niveau de la composition architecturale. Mais bon, à Paris, on se souvient de la polémique à propos des colonnes de Buren, et avec le temps, l'ancien Louvre et la nouvelle pyramide ont réussi, après des craintes de tous ceux qui déplorent le changement, à faire bon ménage et à vivre en parfaite harmonie. Et puis la ville des lumières peut aussi donner l'exemple à Saparua, d'autant plus que les œuvres conservées aujourd'hui dans le noir sortiront de la pénombre pour briller sous les projecteurs... Enfin, dans ce même coin des Moluques, qu'on appelle l'archipel des Lease (comprenant les îles Saparua, Haruku, Nusa Laut et la minuscule Molana), signalons que sur l'île voisine de celle de Saparua, précisément au hameau de Sila à Pulau Nusa Laut, se trouve le fort de « **Benteng Beverwyk** », construit par les Hollandais en 1654.

Dans le chapelet d'îles réunies sous le nom de Banda, au sud des Moluques Centre, le « **Benteng Belgica** » se trouve plus exactement sur l'île de Banda Neira. Le fort déploie un drôle d'air de ressemblance avec le Pentagone étasunien même si, en fait, c'est une bâtisse de pur style Vauban. Le fort a été construit en 1611, sous la houlette du Flamand d'origine belge Pieter Both, également le tout premier gouverneur général de la VOC. Le nom de « Belgique » provient de la nostalgie du pays de naissance dudit gouverneur Both. Déjà initialement énorme, la forteresse sera rapidement rénovée et étendue, une première fois par Jan Pieterszoon Coen en 1622 et une seconde fois par Cornelis Speelman en 1667. Cinq bastides ont été ici érigées pour contrer, entre autre, une possible attaque navale de la part des faux-amis anglais... Dans les années 1990, sous l'impulsion de l'énergique Des Alwi, le fort Belgica fut convenablement restauré, tandis que le fort Nassau fut plus ou moins conservé « en l'état ». Des Alwi a soutenu le fort Belgica, pour postuler à son entrée dans la cour des grands, en visant l'inscription définitive sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, mais des embrouilles locales, jalousies et rivalités, ont empêché le projet de parler d'une seule voix. Du coup, *exit* l'option Unesco...

Sinon, toujours à Banda Neira, juste à une centaine de mètres au sud du fort Belgica, mais cette fois érigé sur les fondations d'un fort portugais dont les occupants ont fui le site en 1529, un autre fort a (re)vu le jour, en 1608 : c'est le « **Benteng Nassau** » dont la construction a été décidée par l'amiral hollandais Verhoeven, un dur à cuire semble-t-il, très controversé puisque les autochtones n'en ont jamais voulu, ni de lui ni du fort, et ils l'ont fait comprendre aux colonisateurs qui, en retour de tant d'audace de la part de locaux *a priori* soumis,

leur ont fait payer très cher... Les autochtones ne semblent pas vouloir davantage du fort aujourd'hui puisque celui-ci peine même à faire de l'ombre au fort Belgica bien plus mis en évidence et en... patrimoine.





*Benteng Belgica, à Banda Neira.*

Les îles Banda comptent en tout cinq anciens forts dispersés sur leur territoire insulaire. En dehors des deux se trouvant sur Banda Neira, on relève le « **Benteng Hollandia** » sur Pulau Banda Besar, construit en 1619 mais détruit par un tremblement de terre en 1743, ainsi que le « **Benteng Concordia** » plus à l'est de la même île, et le « **Benteng Revenge** » perdu sur le petit mais magnifique îlot dénommé Pulau Ai. Il ne reste que des ruines de ces trois forts autrefois prestigieux mais la découverte de ces deux superbes îles mérite amplement le détour.

A Ambon même, il n'est guère utile de s'étendre sur le fort jadis sans doute impressionnant, le « **Benteng Victoria** », désormais réduit à un mur, très peu visité mais bien gardé par des militaires qui ont élu domicile tout autour et en plein

centre-ville. Au nord d'Ambon, idéalement située sur la route des épices d'autrefois reliant Ternate à Ambon, dans l'archipel de Sula, l'île de Sunana abrite également un vieux fort hollandais érigé en 1652, le « **Benteng de Verlaching** ».

Encore plus au nord, dans ce qui est depuis 1999 la province des Moluques Nord, et pour l'heure une région plus difficilement accessible aux voyageurs, Ternate compte trois forts construits par les Hollandais (ou plutôt rénovés ou « reconstruits » par eux puisqu'ils datent en fait des Portugais, primo-arrivants dans le coin), entre 1606 et 1610, même si de nos jours il ne reste guère de vestiges importants, plutôt quelques amas de ruines. « **Benteng Oranye** », le plus important des trois, celui bâti en 1606, abritait le siège local de la VOC. Les deux autres, de facture portugaise lors d'une première ébauche, sont : le « **Benteng Tolukko** » (1522), premier établissement érigé ici par les Portugais, et le « **Benteng Kalamata** » (1540), ces deux forts en ruine ayant la chance, à défaut d'une réelle utilité patrimoniale vue l'absence de visiteurs, d'offrir une très belle vue sur la mer. A Tidore, l'île voisine de Ternate, se trouvent les vestiges du « **Benteng Tohula** », un fort installé par les Espagnols, qui en opérant de la sorte dans cette région loin de leur base philippine, pouvait encore croire qu'ils n'étaient pas totalement distancés par leurs éternels rivaux portugais... Les Moluques avaient au cours de ce trouble passé en effet tout l'air d'une auberge espagnole, où les Européens entre autres venaient se servir (ou essayaient de le faire) sans aucune réserve ni la moindre pudeur, ce qui tend aussi à expliquer, sans cependant le justifier, un présent non moins trouble !



*Benteng Nassau, à Banda Neira.*

A l'issue de leur découverte personnalisée de chacun des forts des Moluques, les visiteurs n'échappent pas au fameux *buku tamu* (« le livre des invités »), un moment un tantinet solennel pendant lequel ils signent un registre, laissant une

trace derrière leur passage et, surtout, où ils sont contraints – et c’est de bonne guerre, surtout dans un fort – de s’acquitter d’une somme variable qui fait office de prix d’entrée sur le site. C’est surtout ce que le taulier de service attend, et rien au demeurant de plus normal, sûr que nous et vous ferions pareil à sa place, non ? La règle non écrite est simple et tombe sous le bon sens : plus le fort est grand et beau, certes les critères de chacun peuvent différer, et plus le tarif est élevé. Prenons ainsi deux exemples localisés au nord de l’île d’Ambon : le minuscule vestige du modeste fort « Benteng Van Harlem », dissimulé au bout d’une rue du hameau de Negri Lima, méritera 2000 ou 5000 roupies de « frais de visite » par personne tandis que le fort « Benteng Amsterdam », plus imposant et plus photogénique, méritera lui plutôt 10000 ou 20000 roupies.

Quelques vues, pour terminer cette brève évocation des forts coloniaux en terre moluquoise, sur un autre fort, toujours plus fort si l’on peut dire, car il est à la fois plus important et plus imposant, ainsi que bien reconstitué et harmonieusement muséifié. Une forteresse stratégiquement très bien située sur l’ancienne route des épices, jadis empruntée par les colonisateurs investis dans des affaires aux gains souvent élevés voire relevées, un peu comme les épices tant convoitées... Il s’agit du « **Benteng Rotterdam** » à Makassar, à Sulawesi. Son vaste espace abrite non seulement les vestiges de l’ancienne forteresse hollandaise mais également des bâtiments modernes, administratifs et fonctionnels, sans oublier « La Galigo » – du nom de l’épopée des Bugis – un récent et intéressant musée axé sur l’histoire et les cultures régionales de l’île de Sulawesi.





*Benteng Rotterdam à Makassar, Sulawesi-Sud.*

*Franck Michel*